

Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal

7 septembre 2008

Invisible people, City People Notebook, New York the big city, The Building (Will Eisner)

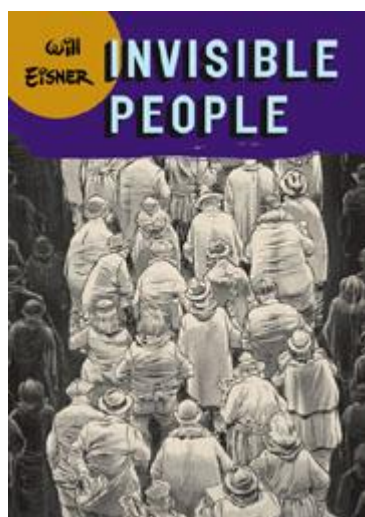
Will Eisner, Invisible People, Norton, 2008

Will Eisner, City People Notebook, Norton, 2008

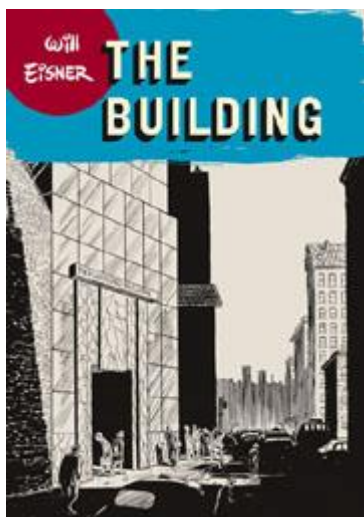
Will Eisner, New York the Big City, Norton, 2008

Will Eisner, The Building, Norton, 2008

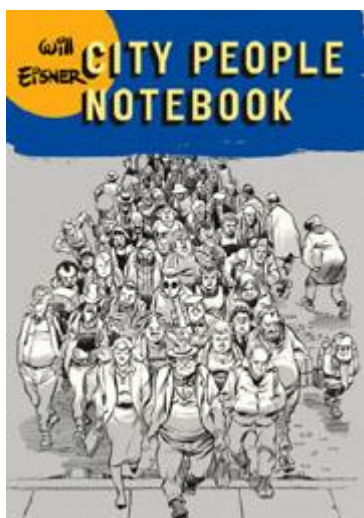
Will Eisner est un des auteurs les plus prolifiques du XX^e siècle. Il a su mieux que quiconque rendre dans ses « comics » l'atmosphère de son New York. Les quatre ouvrages présentés donnent à voir un monde sombre



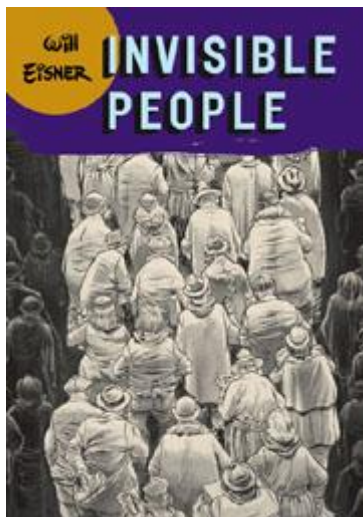
Les dessins d'Eisner sont très expressifs. Les personnages cherchent le plus souvent à esquiver un **monde brutal**, celui des années de la Grande Dépression ou bien celui du New York des années 1970. L'évolution des personnages suit ainsi le plus souvent l'évolution de la société elle-même ou bien, contre-pied « Eisnerien », le refus de cette brutalité quotidienne en font des personnes à part, invisibles. Dans *Invisible People*, les huis clos dans des appartements le plus souvent modestes voire misérables (les tenements que les spécialistes des Etats-Unis ne manqueront pas de remarquer) se succèdent rendant les situations oppressantes et les personnages désespérés. Il suffit de se référer au texte de présentation de la première histoire, *Sanctum*, de l'ouvrage pour en tirer un intérêt géographique immédiat : « From the earliest days of my youth on the streets of the big city I have been bemused of the people around me. The indifference of people to each other in crowded places seemed contradictory to the commonly accepted idea that cities were created for safety. » .



C'est dans l'ouvrage *The Building* qu'on trouvera une **identification nette entre la ville et les personnages** durant près de quatre-vingt ans. De la démolition d'un immeuble ressurgit une accumulation d'histoires invisibles qui donnent au lecteur le loisir de voir les changements que connaissent les grandes villes et plus particulièrement celle de New York. Ces histoires que l'on peut caractériser de communes sont pour autant des traces de la place des lieux dans les inconscients collectifs et individuels. Du couple « illégal » qui se retrouve tous les mercredis au pied de l'immeuble au violoniste qui joue pour donner de la consistance à la vie des passants, nous pouvons suivre l'imbrication de la vie des citadins avec leur environnement.



Les portes d'entrées de *City people notebook* raviront plus d'un géographe. Il est question d'histoires courtes représentant les Hommes dans des espaces qu'ils soient publics ou privés. **L'attention d'Eisner aux petits détails de la vie quotidienne** est ici magnifiée. Il rappelle lui-même que les facteurs majeurs de l'environnement urbain se situent à travers le temps, les odeurs, le rythme et l'espace. Le temps est celui de celui qui cadence les rythmes de la ville, de la vie des personnages entre transports publics et rencontres amoureuses. Mais, cet ouvrage nous conte avant les espaces de la ségrégation socio-spatiale, les espaces communs aux Hommes mais aussi aux espaces idéalisés par ceux-ci.



New York. The Big city, n'est pas à proprement parlé un ouvrage sur New York tant les problématiques abordées par Eisner sont communes à beaucoup d'autres métropole mondiale mais l'architecture ne peut tromper le lecteur. La toile de fond est Big Apple. **L'auteur ne pense pas que l'accumulation d'immeubles ou de population constituent une réalité.** La grande ville vue par ses habitants représente la réalité. C'est donc par une approche centrée sur les détails de leurs vies, de leurs humeurs, de leurs situations sociales que l'ouvrage vaut d'être lu. Il s'agit ici d'une description magistrale de la ville dans tous ses excès et ses soubresauts.

La griffe artistique de Will Eisner est tout simplement époustouflante. Elle nous permet de nous immerger dans un monde rugueux, âpre et individualiste. L'atmosphère kafkaïenne tend à faire de la représentation de la ville un espace repoussoir mais ce sont bien ses mutations, le souci du détail qui nous permet d'entrevoir une géographie moins classique, celle des gestes du quotidien, des bruits, de la coprésence et des réseaux invisibles. La qualité des histoires tend à faire de l'ensemble un des monuments de la littérature mondiale. Il est possible de trouver ces ouvrages en français mais la précision de la langue qui est un exercice de style assez incroyable en anglais rend sa lecture plus pertinente dans sa version originale.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net